

2. Le choix du format

Le choix du format est dépendant d'un ensemble de paramètres parfois contradictoires :

- contraintes économiques et techniques par exemple : l'ouvrage doit être réalisé pour un coût donné, la technique de fabrication ne permet la réalisation que de certains formats... ;
- contraintes environnementales : l'ouvrage doit être intégré à une collection, rangé et transporté facilement... ;
- densité de l'information : le message est plus ou moins compliqué, il ne peut être segmenté facilement... ;
- contraintes ergonomiques de la lecture tactile (voir ci après).

Les deux premiers paramètres font souvent partie du cahier des charges du produit support (livre, borne...) et ont souvent un caractère prescriptif dans les choix de format. Les deux derniers qui concernent le contenu et la forme de l'information correspondent à deux préoccupations contradictoires :

- disposer du maximum d'informations afin de préserver la validité du contenu ;
- adapter les rendus à la lecture tactile, ce qui conduit notamment à agrandir les dessins, adapter le coût de la lecture (temps et complexité), ce qui conduit à limiter la taille du format.

De façon idéale, il faut réaliser d'abord un compromis entre les deux derniers critères avant d'appliquer les contraintes économiques et environnementales.

Examinons à présent les données qui permettent de déterminer le coût de la lecture et de l'adapter.

2.1. Format et temps de lecture

La taille et l'orientation des formats est un des paramètres, avec la complexité du message, qui influe sur le temps de lecture. En premier lieu, la quantité d'informations disponibles est souvent dépendante de la taille du format. En second lieu, plus le format est grand, plus le nombre de « poses » séparées grossièrement d'une valeur égale à l'empan sera grand. Or cette lecture séquentielle suppose une mémorisation et une synthèse dont la complexité dépend directement.

Il est possible d'apprécier globalement ce temps et cette complexité de lecture en appliquant au format une grille aux dimensions de l'empan (schéma ci dessous) :

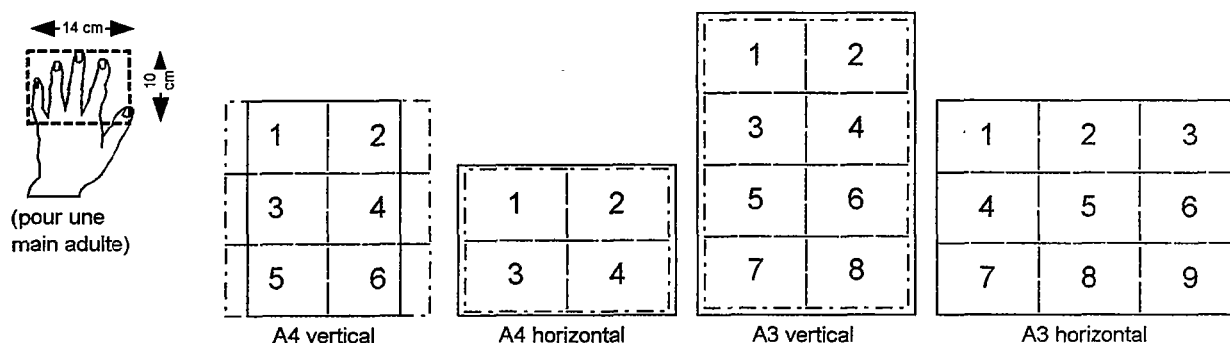


Figure 4 : évaluation globale du temps et de la complexité de lecture à l'aide de la valeur de l'empan

Appréciation du nombre de séquences :

L'application de la grille donne deux informations utiles : le nombre de séquences et la disposition des séquences. Il est bien entendu possible de poursuivre cette procédure pour des formats plus grands. Nous considérons cependant que le format A3 est la limite, au-delà de

laquelle l'ensemble de l'information ne peut plus être rassemblé en un message unique. Ce qui revient à dire que pour les formats supérieurs la composition peut correspondre à la juxtaposition de plusieurs planches A4 ou A3 indépendantes (dans le cas de panneaux d'exposition, par exemple).

Appréciation de la disposition des séquences :

Pour un même format mais avec une orientation différente, on constate que le nombre et l'organisation des séquences sont différents. Pour le format vertical, l'organisation dominante se fait sous formes de bandes horizontales alors que le format vertical induit une organisation en colonnes. Les séquences en bandes ou lignes horizontales correspondent à la lecture de texte : les formats verticaux permettent donc de disposer plus facilement des bandes de texte continu. A l'inverse, la lecture d'une image s'opère dans les deux dimensions de la feuille. C'est donc le nombre de poses verticales et horizontales sur la surface de l'image qui va indiquer l'efficacité de la lecture. On constate sur le schéma que le format A4 horizontal est le plus efficace si la planche comporte une grande image et peu de texte continu et, en outre, comme nous le verrons plus loin, quand les dessins comportent des annotations, ces textes courts doivent être distribués autour de la figure : un rectangle horizontal permet de les organiser de façon plus ergonomique de part et d'autre (*cf.* rapport texte/image dans le dessin). Les formats A3 permettent quant à eux la combinaison des deux principes.

L'examen des critères relatifs à la composition de la page illustrera l'utilisation de ces considérations.

3. La composition de la page

Si la taille et l'orientation du format sont des paramètres plutôt quantitatifs influant le temps et la complexité de lecture, la composition de la page agit de façon plus qualitative sur les performances de cette lecture en induisant les séquences de lecture et la mise en relation des divers composants du message.

La représentation globale d'une page n'est pas une donnée permanente comme pour la vision, elle est construite après une exploration beaucoup plus lente. A partir du moment où cette représentation est mémorisée, la mise en relation des différents blocs d'information peut se faire, dans une certaine mesure, de la même façon que pour la lecture visuelle.

Dès lors, les objectifs de la composition de la page sont, d'une part, de réduire le temps d'exploration nécessaire à la construction mentale de l'organisation de la page au cours de la lecture globale, d'autre part, de faciliter l'interprétation des relations entre les blocs pendant la lecture suivie.

Plus encore que pour la vision, les stratégies de lecture tactile sont fondées sur des repères corporels (l'axe du corps, trois plans corporels), et sur l'économie du geste (parcours de gauche à droite, du haut en bas). Les axes de la page sont positionnés dans ce repère corporel au cours de la lecture. C'est donc selon ces deux directions que l'information devra être organisée : cela vaut pour l'organisation générale de la page comme pour le positionnement des éléments du message graphique entre eux (par exemple une annotation doit être si possible placée à gauche ou au-dessus de l'élément désigné).

La logique de la composition sera perçue d'autant plus vite si celle-ci est fondée sur des alignements verticaux et horizontaux correspondant à des gestes facilement mémorisables.

La composition classique en lignes colonne fondée sur une grille modulaire est donc l'architecture la plus lisible.

Selon l'orientation du format, la composition se fera prioritairement en bandes (format vertical) ou en colonnes (format horizontal). Le schéma ci-dessous illustre les combinaisons les plus simples qui peuvent être envisagées dans le cas général. Nous examinerons plus loin des cas particuliers de mise en page qui peuvent être aussi utilisés.